

LE MOT DE LA RENTRÉE ►

Pour *Patrimoine en revue* aussi, septembre est le mois de la rentrée, marquée par une nouveauté : le changement de maquette. Désormais, votre *Patrimoine en revue* tient dans la main, se glisse dans la poche ou dans le sac, se lit facilement debout dans le bus, le métro ou le RER, se range aisément dans un tiroir du bureau ou une bibliothèque, se conserve mieux et plus longtemps...

En somme, il s'inscrit dans la durée : il est fait pour être conservé très longtemps, comme les archives ou les œuvres soigneusement rassemblées dans les collections du musée. Des textes courts et documentés à la fois, des illustrations plus nombreuses et mieux ciblées



constituent la richesse de cette nouvelle présentation.

Et puisque l'on parle maquette et format, quoi de mieux pour inaugurer cette nouvelle formule que de parler des supports de l'écrit ! Du parchemin au numérique, 10 siècles de supports d'archives s'offrent à vos yeux impatientes.

Bonne lecture à tous !

Hélène Servant

Chef du Département
des Patrimoines Culturels



Couv. : Registre de comptes de l'Hôtel-Dieu, 1416. – Encre brune sur parchemin.
ill. 1. Un magasin d'archives de l'AP-HP.

LES SUPPORTS D'ARCHIVES ►

On peut utiliser des supports très divers pour écrire, mais certains favorisent plus que d'autres la préservation du contenu informationnel. Dès lors que celui-ci est investi d'une valeur probante ou qu'il revêt aux yeux de son auteur un caractère essentiel, voire sacré, le choix du support d'écriture et de l'outil d'authentification prend de l'importance. Ce choix dépend aussi, bien sûr, de l'époque, des ressources du mar-

ché et des connaissances techniques. De plus, selon leur nature, les supports ne sont pas égaux face aux atteintes du temps, et bien peu résistent aux incendies, inondations et autres aléas de l'histoire...

Allons faire un petit tour dans les locaux de conservation afin de découvrir l'éventail des supports présents dans les fonds d'archives de l'AP-HP.

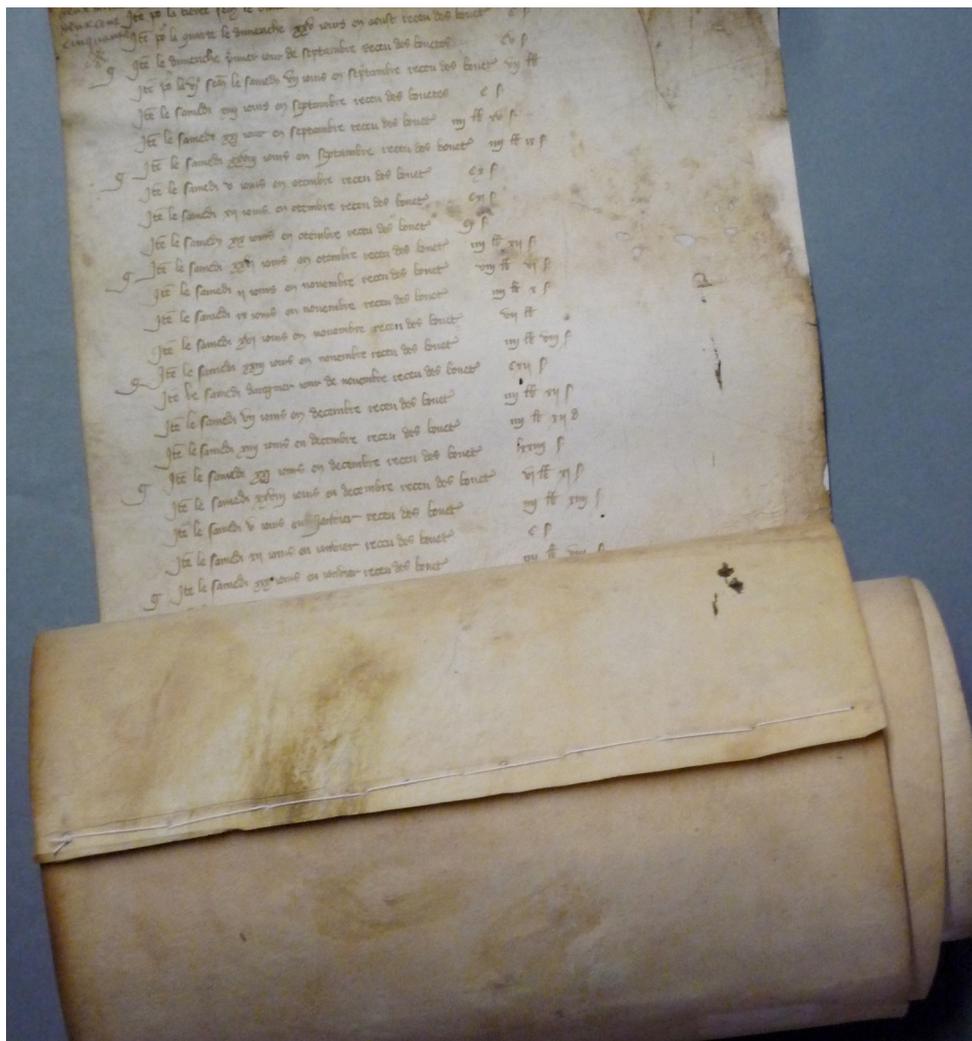
► LE PARCHEMIN

Le parchemin est une peau d'animal, le plus souvent de chèvre ou de mouton, plus tard de veau, traitée spécialement pour permettre l'écriture.

La peau subit un tannage particulier et au séchage, on l'étire fortement pour l'amincir au maximum... quitte parfois à la trouser par endroits (présence d'« yeux »). Les peaux ainsi préparées sont découpées en feuilles, les chutes sont récupérées pour y écrire les documents de moindre valeur ou de simples billets. Parfois, on gratte l'encre pour réutiliser le parchemin : on parle alors

de *palimpseste*, que les techniques modernes permettent heureusement de déchiffrer (on utilise alors la lampe de Wood, qui permet une lecture à l'infrarouge).

À la fin du Moyen Âge, l'usage du parchemin diminue, en raison de son coût de fabrication élevé, et aussi parce qu'il est peu adapté à l'impression typographique. Son emploi subsiste cependant jusqu'à la Révolution, voire au XIX^e siècle, pour les textes solennels (lois, ordonnances, édits du Roi), souvent d'ailleurs encore rédigés à la main.



ill. 2. Compte de l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins, 1326.



On trouve de très nombreux parchemins dans les archives les plus anciennes (XIV^e siècle) de l'Hôtel-Dieu ou de l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins. Les comptes de celui-ci ont été inscrits sur des rouleaux, formés de feuilles de parchemin cousues entre elles à gros points et pouvant mesurer jusqu'à 8 mètres de long !

► LE PAPIER

Le papier est un support à base végétale, né en Chine vers le II^e siècle avant notre ère et importé en Occident à partir du XIV^e siècle.

Le premier moulin à papier s'installe en France en 1348, dans la région de Troyes, au bord de l'Aube. La technique consiste à triturer dans l'eau, à l'aide de marteaux mus par une roue (énergie hydraulique) des fibres végétales, naturelles ou transformées (« chiffes » ou linges), jusqu'à obtention d'une pâte fibreuse. Celle-ci est ensuite versée dans une forme, cadre en bois rectangulaire muni d'un treillage métallique, qui laisse s'écouler l'eau, tandis que la pâte, en séchant, compose un support plus ou moins blanc, la feuille de papier. Par transparence, on aperçoit la trace des fils métalliques (appelés selon le sens « vergeures » et « pontuseaux »), ainsi que la

marque du fabricant, son filigrane.

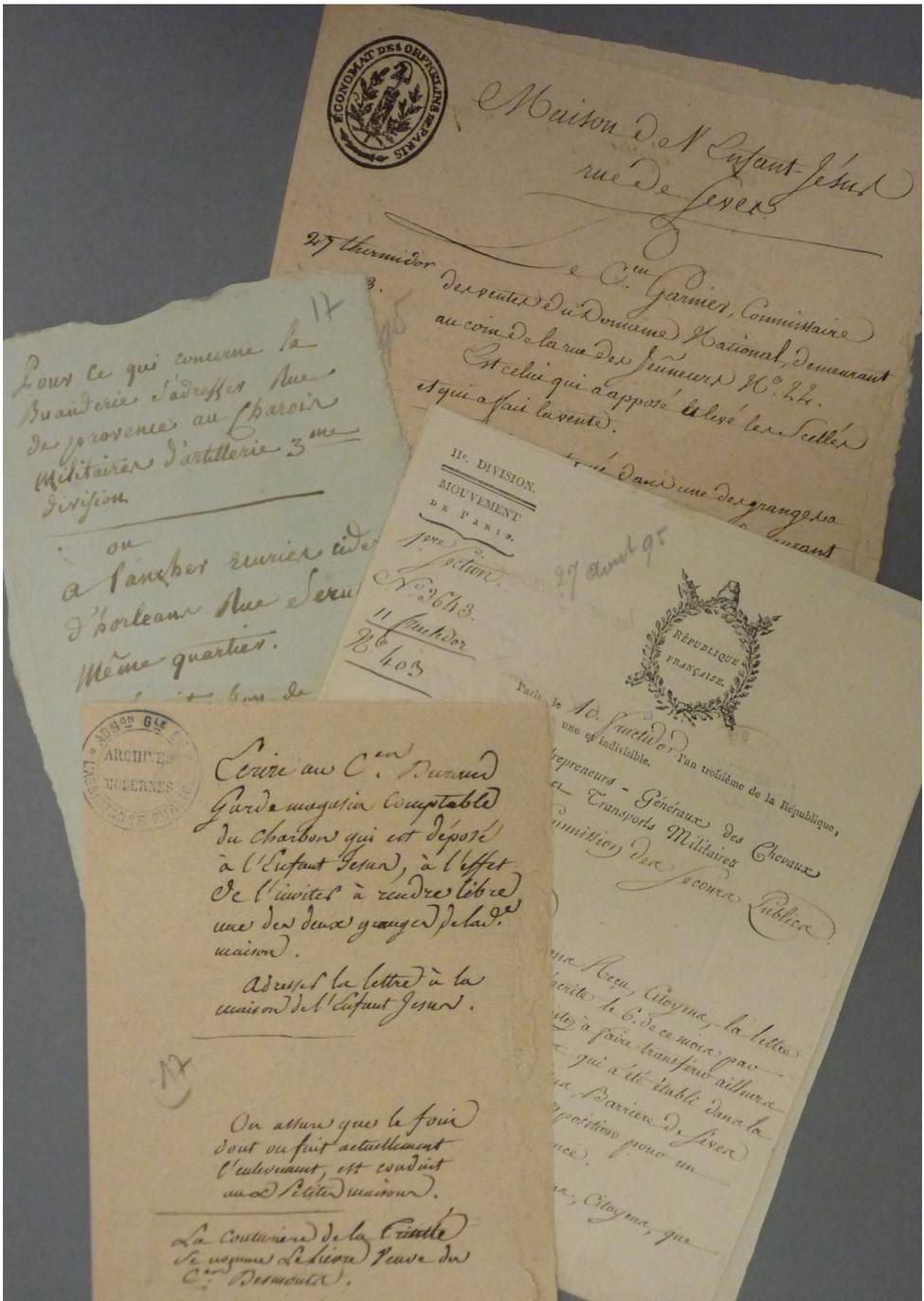
De format quadrangulaire et régulier, la feuille passe aisément sous les presses des typographes d'autant plus que, facile à plier plusieurs fois, elle se prête idéalement à la composition de cahiers in folio (1 pli), in-4° (2 plis) ou in-8° (3 plis) nécessaires à la confection des livres.

Dès le XVI^e siècle, grâce à l'imprimerie, le papier s'impose. Bien que moins résistant que le parchemin, son faible coût contribue à le rendre d'usage domestique.

Au XIX^e siècle, la révolution industrielle favorise le développement d'une production à bas coût de papier à base de bois, artificiellement blanchi à l'aide de substances acides, qui vieillit mal.



Les couleurs du papier varient selon les matériaux utilisés pour sa confection. Fin XVIII^e siècle, le papier est souvent bleuté en raison de la qualité des chiffes utilisées pour la pâte. Le papier produit à partir des années 1830 a tendance à jaunir avec le temps, car il contient de la lignine, qui le rend sec et cassant.



Maison D. N. Lafaut-Jésus
rue De Jéru

27 thermidor
C. Garnier, Commissaire
Des papiers Du Domaine National, Demeurant
au coin de la rue Des Jéruvers 10. 2. 2.
Est celui qui a appose le levé les scellés
et qui a fait la vente.

14
Pour ce qui concerne la
Branche d'adresse Rue
de Provence au Paroiss
Militaire d'artillerie 3^{me}
Division
ou
à l'ambas réunie avec
d'horleaux Rue Séru
Même quartier.

II. DIVISION.
MOUVEMENT
DE PARIS.
1^{re} Section.
N. 2613.
11 fev. 1793.
26405

27 avril 93



Paris le 10 fructidor l'an troisième de la République,
une et indivisible.
Entrepreneurs - Généraux Des Crevours
des Transports Militaires
Commission Des Secours Publics



1.
Ceci au C. N. Bureau
Garda-magasin Comptable
du Chardon qui est déposé
à l'Épaut-Jésus, à l'effet
de l'inviter à rendre le
une des deux granges de la
maison.

Adresser la lettre à la
division de l'Épaut-Jésus.

14

On assure que le four
dont on fait actuellement
l'entretien, est conduit
au d'Épaut-Jésus.

La Contenance de la Courte
de l'Épaut-Jésus Nève du
C. N. Bureau.

ill. 3. Échantillon de papiers, fin XVIII^e siècle.

► LA PHOTOGRAPHIE

Inventée officiellement en 1839, la photographie est un procédé permettant d'obtenir une image durable des objets, par l'action de la lumière sur une surface sensible. La plaque de verre est un des premiers supports utilisés. Apparue dans les années 1850, elle sert aux médecins à des fins pédagogiques, pour illustrer cours, conférences et publications, grâce à la possibilité d'effectuer des tirages de l'image fixée de manière stable.

L'imagerie médicale recourt également à la plaque de verre, et le procédé d'autochrome mis au point par les frères Lumière en 1903, en ajoutant la couleur, offre un supplément de précision à l'image ainsi obtenue. En usage jusqu'à la 2^e Guerre mondiale, les plaques

de verre médicales laissent ensuite la place aux radiographies, puis à l'image numérique.

Le microfilm apparaît en 1859, basé sur un procédé de microphotographie mis au point par l'ingénieur français René Dagron. Utilisé comme moyen de communication pendant la Grande guerre, il connaît à partir des années 1960 un immense succès dans les services d'archives, qui le substituent aux originaux anciens et fragiles. Enfin, la pellicule photographique entre en usage en 1895, connaissant un très grand essor jusque dans les années 2000.

Aujourd'hui, le support argentique a quasiment disparu du fait de l'usage généralisé du numérique.



Les archives conservent 3895 plaques de verre, autochromes pour la plupart, légendées par le docteur Maurice Letulle.

Spécialiste d'anatomie pathologique, il a constitué cette collection composée d'images d'organes et de tissus en coupe à des fins scientifiques et pédagogiques. 30 plaques ont été numérisées en 2003, pour célébrer les 100 ans de l'autochrome.



ill. 4. Photographies sur plaques de verre, début XX^e siècle.

► LE NUMÉRIQUE

L'avènement du numérique au tournant du XX^e siècle constitue une véritable révolution, la 2^e après l'imprimerie, ébranlant la « galaxie Gutenberg ».

L'ordinateur a supplanté la machine à écrire, le support numérique prend le pas sur le support analogique. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) ont modifié notre rapport au document : désormais, support et contenu sont dissociés. Si, dans un premier temps, on a continué à imprimer les documents pour les transmettre, la mise au point de standards d'échange facilite les transferts et encourage une conservation démultipliée... et anarchique !

En parallèle, on invente des moyens de stockage. La disquette, premier support de stockage de données infor-

matiques amovible, naît en 1967. De 8 pouces, elle passe à 5 pouces $\frac{1}{4}$ dans les années 1980, puis à 3 pouces $\frac{1}{2}$ (1987), tout en augmentant progressivement sa capacité. Elle est détrônée dans les années 2000 par les clés USB et les cartes mémoires, puis les disques compacts (cédéroms, DVD), les disques durs externes, les serveurs...

L'édition de logiciels spécialisés encourage la dématérialisation des processus en permettant l'alimentation de bases de données complexes, par plusieurs utilisateurs, en plusieurs lieux. Il est facile de procéder à des extractions à partir de requêtes modulables à l'infini, de puissants moteurs de recherche sont mis en œuvre...

L'ère du « tout numérique » ne relève plus de la science-fiction.



Avec le numérique, l'information n'est plus lisible à l'œil nu, il faut une machine pour y accéder. La conservation des données implique désormais de préserver aussi les outils de lecture. L'obsolescence des supports et des machines nécessite des migrations de contenus, en préservant leur authenticité et leur intégrité sur le long terme, c'est-à-dire leur force probante.



ill. 5. Supports de stockage numériques.

► D'AUTRES SUPPORTS

Tous les types de support permettent l'écriture : l'argile, le bois, la poterie, la pierre, le marbre, le tissu, le papyrus...

Les musées et centres d'archives offrent des témoignages de ces pratiques anciennes, aujourd'hui bien connues.

On retrouve même des scènes de vie gravées sur des murs de bâtiments, dont les graffitis ou tags actuels constituent, somme toute, le prolongement. Le musée de l'AP-HP conserve ainsi des plaques dites épigraphiques, en pierre ou en marbre, revêtues d'inscriptions célébrant un mort ou rappelant un événement important.

Une plaque commémorative de l'hospice Saint-Jacques-du-

Haut-Pas (aujourd'hui hôpital Cochin) atteste de la pose de la première pierre le 25 septembre 1780. Elle a été retrouvée sous un pilier de l'entrée de l'édifice, lors de sa démolition en 1913. Une deuxième, identique, se trouvait sous le second pilier (ill. 7)

Avant la naissance du papier, les Chinois écrivaient sur de la soie. On a écrit aussi sur des tissus moins nobles et, en temps de pénurie, on utilise ce que l'on a sous la main. Ainsi, dans un fonds d'archives de la Commune de Paris (1871), on a découvert un brassard (ill. 6) d'ambulance de l'hôpital Necker sur lequel avait été apposé une croix rouge, ainsi que le tampon de la Société de secours aux blessés militaires des armées de terre et de mer. Nécessité fait loi !



ill. 6. Brassard d'ambulancier en tissu, 1870-1871.

INSCRIPTION

qui doit être placée sous les deux Colonnes de l'Hospice.

Deo

pauperem adjuvanti.



A Dieu

qui prend soin du pauvre.

L'AN de Grace mil sept cent quatre vingt, la septième année du Règne de LOUIS XVI, le vingt cinq Septembre, ont été posées les deux premières pierres de cet Hospice, élevé par la charité des Paroissiens, pour le soulagement des malades de la Paroisse S^t JACQUES S^t PHILIPPE du Haut Pas. M. JEAN-DENIS COCHIN étant Curé, M^r. PIERRE GILBERT DE VOISINS, Président du Parlement, Marquillier d'honneur, MM. FRANÇOIS DE GOURNAY, et JEAN BAPTISTE DE LA COÛR, Marquilliers Comptables et en charge.

Les nommés Louis Buffet, âgé de soixante en.e ans, et Marie Claude Otier, veuve Michaux, âgée de soixante cinq ans; tous deux natifs de la Paroisse pauvres, et recommandables par leur bonne conduite, ont été choisis pour poser les deux premières pierres de cet Edifice, au nom des Paroissiens qui en sont les fondateurs, et des pauvres auxquels il est destiné.

Deus

opem ferat super lectum doloris.

Ps. 40.



Que Dieu

soulage tous ceux qui y seront étendus sur le lit de douleur.

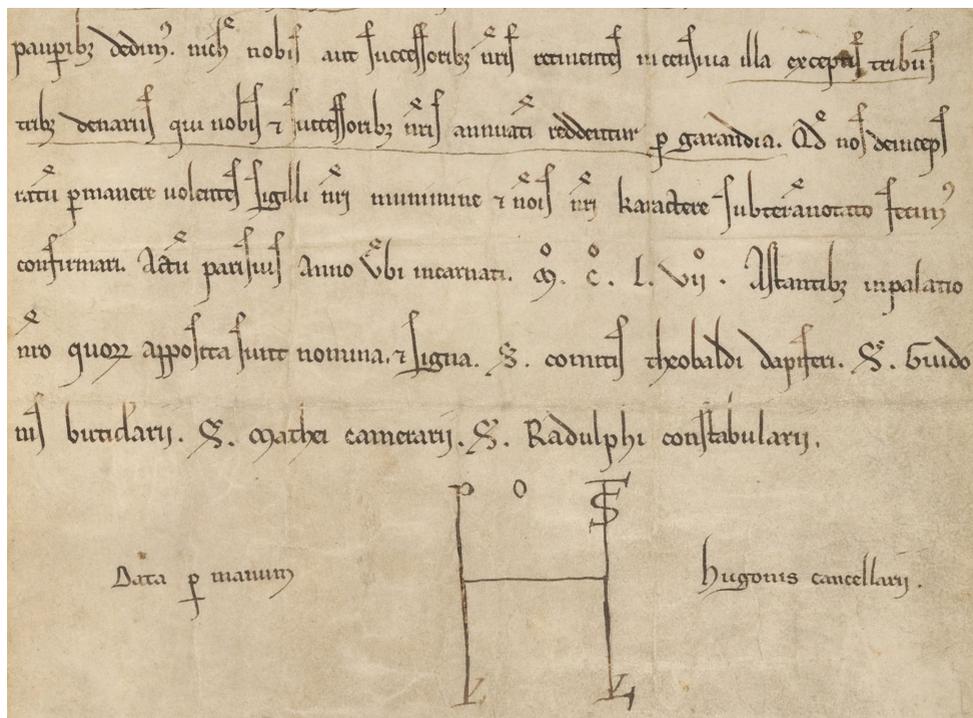
Les Plans de cet Edifice ont été gratuitement dressés par M. CHARLES FRANÇOIS VIEL, Architecte, chargé de la conduite des dits travaux, et exécutés par M. PIERRE-LOUIS CHENAVEL, Entrepreneur nes tous deux sur cette Paroisse.

ill. 7. Hospice Saint-Jacques-du-Haut-Pas, plaque en marbre, commémorant la pose de la première pierre, 25 septembre 1780.

Si les premières séries cohérentes d'archives remontent au XIV^e siècle (Hôtel-Dieu, Saint-Jacques-aux-Pèlerins), les fonds renferment deux documents du XII^e siècle, datés respectivement de 1157 et 1191. Le premier est une lettre du roi Louis VII le Jeune accordant à l'Hôtel-Dieu de Paris une rente perpétuelle pour soigner les pauvres. Rédigé en latin, sur parchemin, il n'est pas signé à proprement parler, mais revêtu du monogramme royal, petit dessin reprenant toutes les lettres du nom latin Ludovicus, c'est-à-dire « Louis ». Une double fente horizontale dans le bas atteste de la présence d'un ancien procédé de scellement : le document était plié, on passait une languette de

parchemin dans les deux fentes et on apposait un sceau de cire à l'effigie du roi sur les deux extrémités réunies de la languette. L'intégrité du sceau attestait pour le destinataire l'authenticité de la lettre. En 1191, le roi Philippe-Auguste a confirmé la donation faite par son prédécesseur en adressant à l'Hôtel-Dieu une nouvelle lettre semblable à la précédente.

Le rapprochement des deux lettres leur donne d'autant plus d'intérêt, en créant une histoire sur un demi-siècle, par renvoi de l'une à l'autre. Il en est ainsi des archives : un document seul « parle » peu, il en faut plusieurs mis bout à bout pour faire émerger l'histoire.



ill. 8. Lettre de Louis VII, 1157. - Encre brune sur parchemin.

Musée de l'AP-HP

Tél. 01 40 27 50 05

Mail : contact.musee.sap@aphp.fr

Internet : www.aphp.fr/musee

Portail des collections :

www.musee-collections.aphp.fr

Archives de l'AP-HP

Tél. 01 40 27 50 77

Mail : archives.ap-hp@aphp.fr

Internet : <http://archives.aphp.fr>

Salle de lecture : 7 rue des Minimes,
75003 Paris



&



Patrimoine en revue - 09/2017

Directrice de la publication : Hélène Servant

*Cette publication vous est proposée par
le Département des patrimoines culturels de l'AP-HP*

ASSISTANCE
PUBLIQUE



HÔPITAUX
DE PARIS



www.aphp.fr